



**CONVENTUS SEMESTRALIS**

**UNIONE SUPERIORI GENERALI**

[segretariog-usg@pcn.net](mailto:segretariog-usg@pcn.net)  
[usgsegretaria@pcn.net](mailto:usgsegretaria@pcn.net)

### **Rencontre avec l'Évêque de Rome**

Réflexions de l'abbé Jérémie Schröder OSB sur la réunion que l'USG a eue avec le pape François le 29 novembre 2013

Chers Confrères,

La rencontre de novembre a été une expérience remarquable. La forme surprenante des échanges a été libératrice et touchante. Le temps nous a été accordé avec générosité et le cadre était très approprié. Pour moi, ce fut une expérience inoubliable.

### **Qui est le pape**

L'enseignement de cette journée a commencé par un premier échange qui a été pour moi une véritable révélation. Beaucoup d'entre vous s'en souviendront, même s'il n'est pas consigné dans le résumé officiel de Spadaro. Notre représentant a commencé en déclarant : «Pour la première fois depuis plus de 150 ans, nous avons de nouveau un pape qui est aussi un religieux.» C'est exactement ce que j'aurais dit, parce que c'est quelque chose qui m'a vraiment touché au moment de son élection : un pape qui vient, plus ou moins, du cloître, *salva reverentia* envers le père Adolfo.

Le pape François l'a interrompu, si vous vous souvenez, pour demander qui était le dernier pape religieux, et plusieurs d'entre nous ont donné la réponse : Grégoire XVI. Ensuite le Saint-Père, dans toute sa simplicité et sa franchise, a demandé: « Ah, et à quelle congrégation appartenait-il? ». Or, quand la réponse a été donnée – les Camaldules -, on pouvait déduire de son deuxième «Ah» que jusque-là cette charmante petite branche de la famille bénédictine n'avait pas vraiment été au centre de son intérêt. D'ailleurs, pourquoi l'aurait-elle été?

Au cours de ce dialogue, j'ai moi-même articulé silencieusement les réponses, pas seulement parce que je les connaissais, mais surtout parce que ce fait était important pour moi. Le premier pape religieux après une si longue période! Je l'avais pris comme un signe d'espoir. Or – et c'est le message de ce premier échange - ce fait a été de toute évidence plus important pour moi que pour le Pape.

Au cours de cette mémorable matinée, il a partagé avec nous de nombreuses idées sur la vie religieuse, et il ne pouvait le faire que comme quelqu'un qui la connaît de l'intérieur, mais en même temps il a été très clair : le pape François est d'abord l'Évêque de Rome. Les nombreux exemples argentins qu'il a donnés ont été tirés de son expérience en tant qu'évêque de Buenos Aires. Cela peut vous paraître banal, mais ce fut pour moi une révélation. Le pape François n'est pas la cinquième colonne de l'USG, des jésuites ou des religieux, sur le trône de Pierre, c'est un évêque, qui pense essentiellement comme un évêque.

Comme vous vous en souviendrez tous, cette matinée nous a réservé de nombreuses surprises, et des plus intéressantes: l'Année de la vie consacrée, dont je dirai quelques mots plus tard, l'annonce d'un document imminent sur la vocation des frères religieux, et la déclaration que la révision de *Mutuæ relationes*, cette instruction qui parut en 1972 et qui établit les directives concernant les relations entre les évêques et les religieux, est en cours. Or, c'est ce premier échange qui m'a aidé à comprendre essentiellement ce qui suit.

### **Et qui suis-je ?**

Maintenant, je pense que je dois interrompre ma réflexion pour un instant et partager avec vous deux éléments de mon expérience qui peuvent concourir à offrir la clé herméneutique de ce que je vais dire.

La première, c'est que je suis un bénédictin. Cela veut dire que j'appartiens à cette famille plutôt désorganisée de monastères et congrégations qui existent, en effet, depuis très longtemps, mais qui ne se sont réunis qu'en 1893 autour d'une Confédération peu structurée. Je soupçonne qu'aujourd'hui encore, partout, les novices bénédictins sont éduqués à la grande vertu de l'autonomie, à ce que l'on dénomme parfois, à tort, l'indépendance. L'autonomie est un mantra et un article de foi pour nous. Elle a été introduite dans notre ADN. Nous sommes imprégnés d'une méfiance instinctive envers les tendances centralisatrices, et généralement nous défendons bec et ongles notre autonomie. Cela n'a pas toujours, et même bien souvent, de sens, mais nous en tirons notre fierté, comme des Don Quijotes dans le paysage religieux.

Deuxièmement, je suis allemand. Cela ne signifie pas, comme certains d'entre vous pourraient le penser, que je suis ou que nous sommes des nostalgiques de l'époque du pape allemand. Vraiment pas, au contraire. La question, c'est

l'expérience que nous avons eue avec nos évêques. Individuellement, ils sont tendanciellement bien, certains plus, d'autres moins, comme toujours, mais dans l'ensemble, ils nous ont fait vivre, à nous les religieux, une série d'expériences désagréables qui nous ont menés, moi-même et beaucoup d'autres, à leur en vouloir: ils ont tenté d'imposer la supervision épiscopale sur nos finances, il y a quelque temps; plus récemment, les évêques ont exercé beaucoup de pression afin de promouvoir un programme en matière de relations de travail, ce qui est contestable en soi, nocif pour de nombreuses communautés et, bien sûr, une grave ingérence dans nos affaires internes. Et ainsi de suite.

### *Mutuae relationes*

Peut-être suis-je un peu paranoïaque, mais en raison de mon expérience, je dois avouer que cela m'inquiète beaucoup quand j'entends parler de la révision de *Mutuae relationes*. Du point de vue d'un bénédictin allemand, la réécriture de ce texte est quelque chose qui pourrait se révéler, disons, malencontreuse, cela dépendra de qui aura son mot à dire. Il faut donc suivre la question de près. Dans les semaines qui ont suivi notre rencontre avec le Pape, j'ai partagé cette préoccupation avec certaines personnes, et j'ai essayé de savoir ce qui se passait réellement.

Cette enquête a été intéressante : mes contacts allemands étaient tous, comme moi, alarmés, alors que mes contacts romains pensaient que ce n'était pas très important et qu'il n'y avait en tout cas rien à craindre. Cette attitude mature et détendue est également partagée par notre cher secrétaire général, le père David, et notre président le père Adolfo, ce qui m'a, bien entendu, fort réconforté.

Or, il est tout de même étrange que personne n'ait entendu quelque chose de concret à ce sujet. J'ai demandé à un ou deux religieux qui travaillent au Saint-Siège, ils n'en savaient rien; à plusieurs canonistes éminents et à des experts dans le domaine: rien du tout. J'ai rencontré le nouveau secrétaire d'État dont le dicastère avait donné, comme le pape François avait mentionné en novembre, le feu vert pour cette révision. Il a déclaré, lui aussi, qu'il ne savait rien à ce sujet, et que le feu vert avait été peut-être donné avant sa prise de fonction. D'où cette question lancinante : où est donc cet atelier secret où ladite révision est en cours? Qui est assis autour de cette table?

Honnêtement, je pense que si ce document est réécrit, l'USG devrait avoir un siège à la table et occuper cette place avec beaucoup de compétence et, si nécessaire, avec véhémence. Je pense à un trop grand nombre de personnes qui ont estimé que l'autonomie relative des religieux de droit pontifical est une provocation et qui voudraient plutôt mettre les religieux à leur place. En cette matinée de novembre, le pape François a affirmé que les religieux doivent être pleinement intégrés dans la pastorale du diocèse. Je pense que nous savons tous ce qu'il entend par là, mais une telle indication peut être facilement mal

interprétée et comprise comme un mandat à limiter l'autonomie et la liberté dont nos communautés ont toujours eu besoin pour répondre de façon créative aux défis de l'époque. C'est pourquoi je suggère que nous prenions cette question très au sérieux. La Conférence allemande des Supérieurs majeurs religieux organise une journée d'étude sur *Mutuae relationes* pour la fin de cette année, et ce, dans le but de résumer tout ce que nous savons sur l'effet qu'a eu ce document historique, sur ses limites et sur les espoirs que nous avons pour la révision de ce texte. J'espère vivement que ceux d'entre vous qui ont une voix ici, à Rome, veilleront à ce que l'expérience de nos frères et sœurs soit introduite dans ce processus de révision.

### **Frères Supérieurs**

Une deuxième grande question était la proposition de repenser la pratique actuelle selon laquelle les frères non-prêtres ne sont pas éligibles comme supérieurs dans les congrégations cléricales. J'ai été très encouragé par la manière dont le pape François a réagi. Lors de notre dernière réunion, le frère Maurus Jöhri avait soulevé cette question, qui est certainement importante pour plusieurs congrégations monastiques. Comme vous le savez, le pape François a écouté avec attention cette question qui semblait être nouvelle à ses yeux. Il a réfléchi brièvement, puis a dit que cela semblait raisonnable et qu'ils (c'est-à-dire le cardinal Braz de Aviz et l'archevêque Rodriguez Carballo) devraient étudier la question et trouver une solution canonique. J'ai trouvé la réaction du Saint-Père très encourageante. Dans le résumé du père Spadaro, elle est mentionnée de façon un peu moins appuyée. Je serais très reconnaissant au Secrétariat de l'USG s'il pouvait continuer à réfléchir sur cette question et rappeler à la Congrégation, au moment opportun, qu'elle attend toujours une bonne réponse. Et si vous acceptez, si l'USG accepte, nous pourrions peut-être mettre en place un petit groupe de canonistes et de représentants des ordres concernés par la question afin d'aider la Congrégation dans son travail.

### **Année de la vie consacrée**

La troisième surprise de la matinée a été l'annonce de l'Année de la vie consacrée. Le 1<sup>er</sup> février, la Congrégation pour les religieux a expliqué plus concrètement ce que cela signifie et a présenté un programme assez ambitieux. Je pense que nos communautés, partout, sont reconnaissantes, bien que le degré d'enthousiasme puisse légèrement varier. Certes, notre Conférence allemande a accueilli cette nouvelle comme un grand encouragement. En allemand, malheureusement, l'équivalent de la vie consacrée - "*geweihtes Leben*" - sonne plutôt pompeux et franchement incompréhensible pour beaucoup. Nous avons donc décidé d'utiliser notre propre appellation pour 2015 "*Jahr der Orden* ", l'Année de ordres, plus facilement communicable.

Peut-être puis-je vous confier que quand j'ai entendu parler des nombreuses activités prévues par la Congrégation, j'étais presque un peu choqué. Dans un moment de faiblesse, j'ai pensé: est-ce ainsi qu'ils commencent la réforme de

l'Église, en partant des religieux qui est le groupe le moins susceptible d'offrir une résistance ? Depuis, je me suis repenti de cette première réaction, et de la suffisance qui m'y avait amené. Je veux faire un autre aveu. Au cours des dernières années, quand beaucoup de choses semblaient aller mal pour l'Église catholique, il était facile de pointer le doigt contre la Curie romaine, l'IOR, certains évêques etc. Mais la réforme dont l'Église a tant besoin ne peut se faire en pointant le doigt. Le fait que la CIVCSA est maintenant un peu plus force de proposition est une chance que nous devons saisir.

Je vous ai indiqué trois exemples très concrets de la façon dont le Pape a réussi à me surprendre et de la façon dont il nous a lancé des défis qui méritent d'être suivis au niveau institutionnel.

### **Autre chose**

Au cours de la réunion, j'ai pu toutefois suivre d'autres pensées du pape François, et c'est peut-être celles-ci qui ont eu le plus d'effet sur moi. Le pape François nous a parlé d'aller à la périphérie, et il a parlé de la *descolocación* que ce transfert aux marges produirait. *Descolocacion* est parfois traduit au sens de 'dérangement', mais le sens littéral du mot est 'déplacement', perdre sa place établie. Ce changement apporte une nouvelle herméneutique dans les paroles du Saint-Père, une nouvelle façon de concevoir notre réalité. J'ai commencé à faire de cela mon défi personnel: comment puis-je être déplacé? Notre tradition bénédictine met l'accent sur la stabilité, souvent même sur *stabilitas loci*, ce qui, au premier abord, est à l'opposé de la *descolocacion*. J'essaie de trouver un moyen de rendre un tel changement possible, pour moi et pour l'équipe de direction de notre Congrégation, et aussi pour les communautés et les frères que nous servons. Je cherche des moyens qui nous permettront à nous tous de voir le monde avec d'autres yeux, à travers un plus grand partage entre nos communautés, et aussi en incitant chaque communauté à examiner à nouveau la réalité autour d'elles.

Le Pape sait que ces changements comportent des risques, mais il veut que nous saisissons cette chance et que nous courions ces risques : il l'a dit à plusieurs reprises, en parlant de notre besoin d'être des pécheurs (mais ne le répétez pas, a-t-il ajouté), en parlant des erreurs que nous sommes tenus de faire et qu'il espère que nous allons faire. Je pense qu'il a même fait référence à cela dans ses mots de congé, quand il a parlé du martyr que nous affrontons si bien. Je pense avoir entendu aussi le mot *fracaso*, échec, quelque chose qui est beaucoup moins noble que la grande rhétorique du sacrifice et, dans sa simplicité, peut-être plus proche de la langue scripturaire par rapport au pathos dominant que nous produisons si souvent.

Ne pas avoir peur de l'échec signifie ne pas avoir peur! Voici le message du pape François pour nous et, en plus, au bon moment.

Merci beaucoup!